

# Jeunes en boîtes

Afin de pallier la pénurie de logements étudiants, la mairie d'Amsterdam a opté pour une solution économique et temporaire : les containers.

Amsterdam de notre correspondante

«**Q**uand j'ai dit à mes copains de Barcelone que j'habitais dans un container, ils ne m'ont pas crue.» Patricia, 22 ans, fait partie des 1500 étudiants d'Amsterdam logés dans ces grandes boîtes métalliques de 2,50 mètres sur 12, conçues pour le transport de marchandises. Etudiante en marketing, elle réside à Bijlmermeer, une petite zone industrielle dans le sud de la ville. Empilés sur cinq étages, les containers forment des barres d'immeubles comme les autres, avec grandes fenêtres et petits balcons. En dehors de quelques problèmes de bruit, Patricia s'estime heureuse. «Pour 250 euros par mois, chauffage et Internet compris, j'ai un endroit à moi dans Amsterdam, sans avoir à partager les toilettes ou la cuisine.»

En 2003, la mairie a été confrontée à une grave pénurie de logements pour étu-

dants. Plus de 7.000 jeunes étaient en liste d'attente. Un appel d'offres a été lancé pour des solutions mobiles et bon marché, dans l'optique de cités U temporaires. TempoHousing a fait partie des quelques sociétés, en 2004, à proposer la vie en container. «Au début, les gens étaient sceptiques, mais nous avons fait un prototype pour les convaincre, explique Quinten De Gooijer, le directeur. Dans dix ans, quand la ville nous dira de partir, nous

pourrons tout charger sur des camions et reconstruire ailleurs, voire exporter nos produits.»

Très sollicité à l'étranger, TempoHousing s'apprête à livrer au Nigeria un hôtel trois étoiles bâti sur le même principe. Achetés neufs en Chine, les caissons sont transformés dans une usine proche de Hongkong. Là, ils sont équipés de cuisine, salle de bains et fenêtres, sans oublier le parquet flottant et l'isolation des murs.

Coût unitaire: 13000 euros à la sortie d'usine, 15000 euros avec le transport jusqu'en Europe, 19000 euros en ajoutant les éléments extérieurs, balcons, galeries extérieures et escaliers, installés aux Pays-Bas.

Une couche d'air sépare chaque étage, pour mieux isoler du bruit. Par blocs de six, les containers disposent du chauffage central au gaz et d'un système de ventilation. Au pied des logements étudiants, ont été construits, dans le même matériau, un café, un supermarché et l'indispensable atelier de réparation de bicyclettes.

À l'autre bout de la ville, sur un quai désaffecté du port d'Amsterdam, des containers bleus, blancs, rouges et orange abritent aussi des étudiants. Sur le quai

NDSM) jadis occupé par des chantiers navals, projets alternatifs et cafés branchés prennent la relève. Le site est magnifique, mais la vie moins bien organisée qu'à Bijlmermeer. Ici, pas de supermarché, pas de cour intérieure pour empêcher les vols de vélos et, surtout, pas de chauffage central. Norah, 20 ans, future assistante vétérinaire, se plaint du bruit et du froid l'hiver, dans ces logements conçus par l'université de technologie de Leyde. Le système de soufflerie d'air chaud paraît insuffisant. «Mais, pour le loyer qu'on paye, on ne peut pas se plaindre», relativise-t-elle. Vivre en container coûte deux fois moins cher que louer une chambre en ville... ◆



À Bijlmermeer, dans le sud de la ville. Les caissons de 30 m<sup>3</sup> sont empilés sur cinq étages.

SABINE CESSOU  
photos CHRIS DE BODE

27



A Bijlmermeer,  
la chambre  
de Patricia  
et son balcon, dans  
le sud  
d'Amsterdam.

